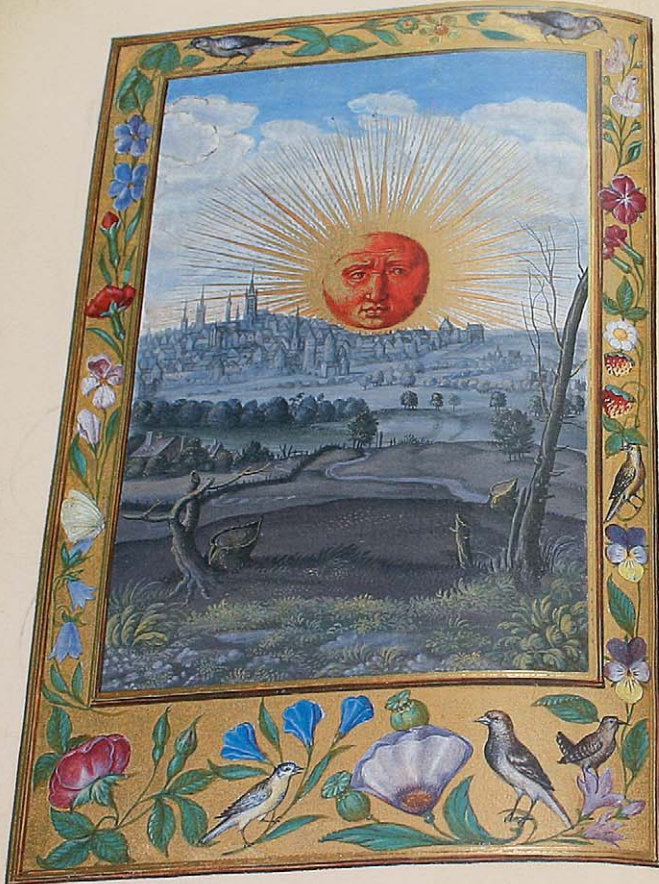




# SPLENDOR SOLIS

*Le Splendor Solis est le plus beau traité d'alchimie jamais créé.*



## du de Regiradas Feurs

**A**in ding de sich braubet  
 ist So wirdet kein heueralichet da sein In der ordnung  
 verwandelt sich der Vatter in den Sohn In der ordnung  
 das Geistlich ist leiblich vund das Souer das ist souill  
 gemacht der Sonn vund Mon sein fluchtig bleiblich  
 von diesen zweigen Planeten redet Senig also Ich bin  
 am hülle vnd Tractere Sonn vund die Luna hit  
 falt vund Tracht vund so wir außsteigen werden in di  
 ordnung der Stetsten So wet vuns einagossen ein  
 vintend siccht das ist durch See vnd maisteschafft  
 makait vund Sonn vund Mon werden Durchleuchtig.  
**I**nn der Scala Philosophorum stiet also von Feure

# SPLENDOR SOLIS

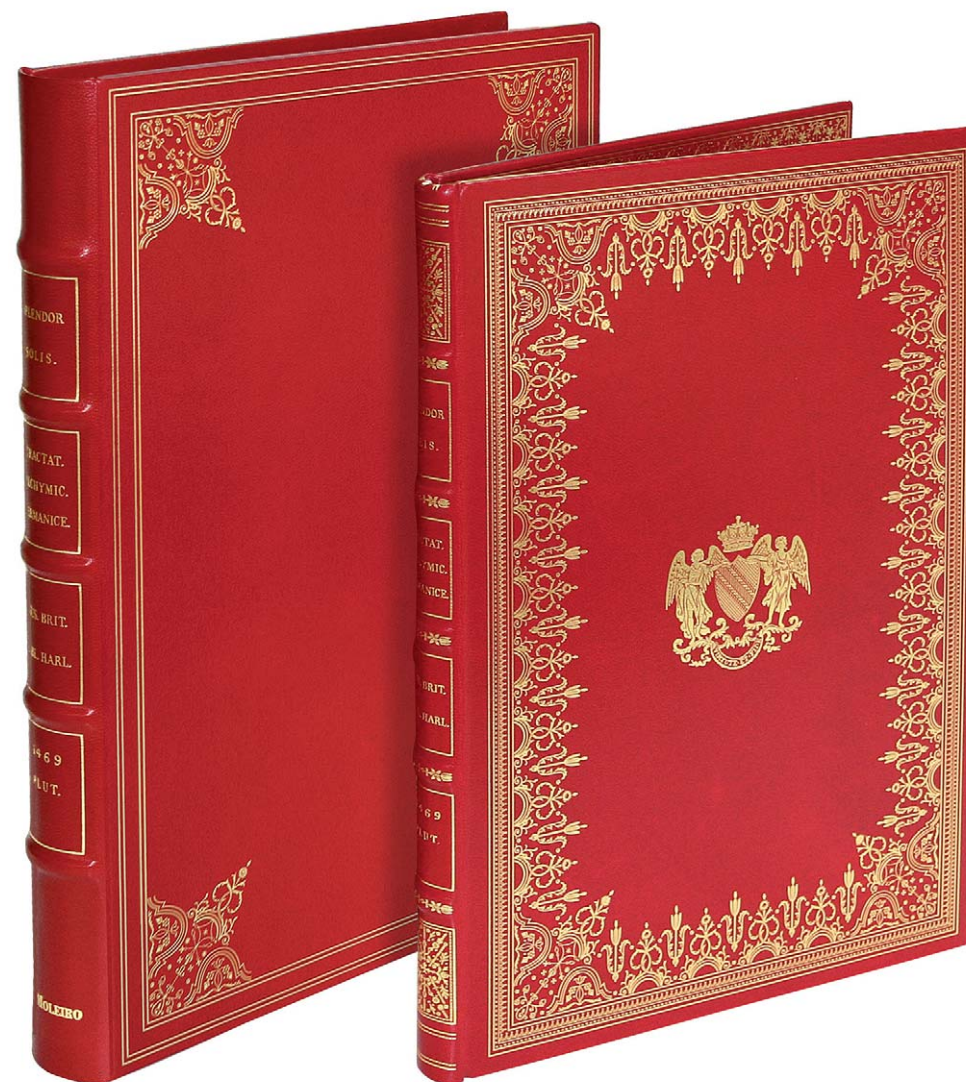
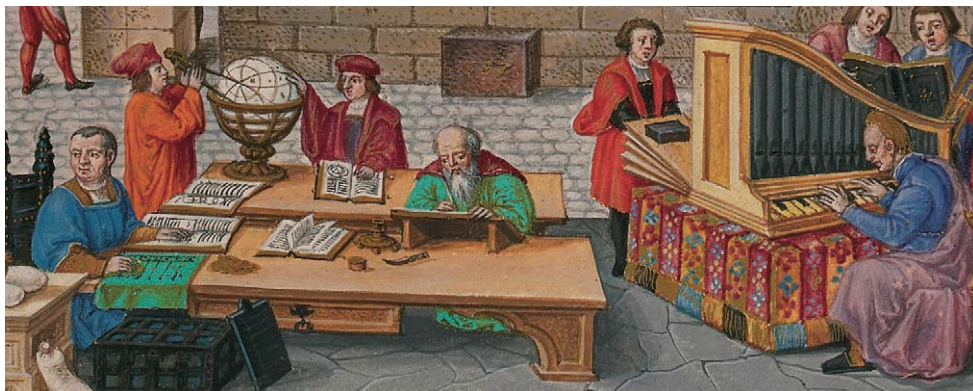
THE BRITISH LIBRARY • LONDRES

« Édition première, unique, numérotée et limitée à  
987 exemplaires certifiés par notaire »

- Cote : Harley 3469
- Date : Allemagne, 1582
- Format : 330 x 230 mm
- 100 pages, 22 enluminures à pleine page.
- Reliure en maroquin rouge et grecque dorée
- Volume commentaire en couleur rédigé par Jörg Völlnagel (Historien de l'Art, chercheur au Staatliche Museen zu Berlin), Thomas Hofmeier (Historien de l'Alchimie), Peter Kidd (ancien conservateur de la Bodleian Library et de la British Library) et Joscelyn Godwin

Le *Splendor Solis* est le plus beau traité d'alchimie jamais créé.

Réalisé en 1582, ce codex renferme de pures merveilles parmi ses illustrations, des merveilles dont la fantaisie et le pouvoir lyrique font frissonner même les peu connaisseurs en la matière. Ce manuscrit, splendidement illustré, expose les clés de la cabale, de l'astrologie et du symbolisme alchimique tout au long de ses 22 feuillets enluminés à pleine page, d'une grande richesse chromatique et d'une profusion de détails presque baroque.



Ecrin et reliure en maroquin rouge et grecque dorée



# INTRODUCTION AU VOLUME DE COMMENTAIRES DU SPLENDOR SOLIS

Jörg Völlnagel

Historien de l'Art, chercheur au Staatliche Museen zu Berlin



quoi traitent-elles et de quoi traite le texte du manuscrit ? Quand ce célèbre manuscrit a-t-il été créé et qui en est l'auteur ? Il convient, en un premier temps, de préciser ce qu'est ce *Splendor Solis* que nous avons sous les yeux.

Il ne s'agit nullement d'un manuel de laboratoire, donc d'une sorte de livre de recettes pour l'alchimiste qui n'aurait qu'à suivre les indications qui s'y trouvent pour faire sa petite cuisine et trouverait finalement l'or artificiel au fond du pot. Bien au contraire, le *Splendor Solis* se propose de développer la philosophie de l'alchimie, une image du monde grâce à laquelle l'homme (l'alchimiste) se trouve et agit en harmonie avec la nature, respectant la création divine et intervenant en même temps dans ses processus d'élaboration, tout en favorisant sa croissance avec l'aide de l'alchimie. Sept traités et vingt-deux somptueuses enluminures décrivent cet ensemble de thèmes philosophiques. Les informations sur la chimie de laboratoire occupent une place moins importante.

Il ne fait néanmoins pas de doute que l'auteur et l'illustrateur ont trouvé le ton juste – le *Splendor Solis* est en effet devenu au cours des siècles le manuscrit illustré

emblématique de l'alchimie. Nombreux sont ceux – dont des écrivains tels que William Butler Yeats et Umberto Eco – qui s'y sont intéressés. **Jusqu'à présent il n'existait pourtant aucune monographie du manuscrit Harley MS. 3469. Ce fac-similé des Editions Moleiro – et les études qu'il a suscitées – vient désormais répondre à cette attente.**

Le présent volume de commentaires comprend cinq textes qui fournissent la base indispensable sans laquelle la plupart des lecteurs d'aujourd'hui ne seraient absolument pas en mesure de comprendre une œuvre comme le *Splendor Solis* :

## L'ALCHIMIE DU *Splendor Solis*

« L'alchimie du *Splendor Solis* » de Thomas Hofmeier décrit le cadre intellectuel et spirituel d'où est issu l'ouvrage et fournit ainsi d'importants repères pour situer ce manuscrit. Qu'est-ce donc que l'alchimie ? Quels buts se propose-t-elle ? Comment est-elle née ? Quelle est son histoire ? Thomas Hofmeier répond à ces questions en nous présentant l'alchimie comme une science livresque (avec des illustrations) et la production de manuscrits, ainsi que leur impression à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Il s'intéresse particulièrement au *Splendor Solis* dont il soumet le texte à une analyse circonstanciée tout en en présentant ses sources ; le résultat est une véritable généalogie du *Splendor Solis*.

## L'ORIGINE DU *Splendor Solis*

Ma contribution « L'origine du *Splendor Solis* » étudie le fait que l'origine de ce manuscrit, daté de 1582, est à rechercher cinquante ans plus tôt, à Augsbourg, dans le sud-est de l'Allemagne. Ni l'auteur ni le commanditaire ne sont connus. Il est néanmoins possible de faire quelques observations sur les conditions de la création de ce manuscrit illustré : nous connaissons en effet de nombreux modèles qui

« Nombreux sont ceux – dont des écrivains tels que William Butler Yeats et Umberto Eco – qui s'y sont intéressés. »

ont influencé durablement le texte et les images du *Splendor Solis*. Grâce à l'iconographie des illustrations et à ses modèles, nous avons une meilleure compréhension des origines de cette œuvre et sommes finalement en mesure d'identifier les images qui ont servi de base et à justifier cette attribution par des arguments convaincants. Les autres manuscrits enluminés du *Splendor Solis* des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles conservés sont présentés brièvement avant que ne soit évoqué ce qui est le plus important, à savoir la conception du *Splendor Solis* qui a été considéré dès le début comme le plus beau de tous les manuscrits alchimiques enluminés. Les louanges dont nous avons fait état ci-dessus, n'ont jamais été démenties !



## LA PROVENANCE DU HARLEY MS. 3469

De son côté, Peter Kidd étudie « La provenance du Harley MS. 3469 » dont nous ne savions avec certitude, jusqu'ici, qu'il appartenait à la Harley Collection, faisant partie du fonds de la British Library depuis 1753. Des notes au crayon de la main d'Edward Harley sur une des pages de garde fournissent d'autres informations. Harley n'en donne pas la source et Kidd s'interroge sur leur probabilité historique et ouvre ainsi le premier débat critique sur l'origine de ce célèbre manuscrit. Ceci vaut aussi pour les notes du journal de John Evelyn, qui a vu dans la bibliothèque royale de Whitehall un manuscrit alchimique dont la description coïncide avec le *Splendor Solis* et que la littérature spécialisée a rattaché au manuscrit Harley MS. 3469 – une hypothèse très peu vraisemblable selon Kidd.

Admettons qu'il n'est pas facile de renoncer à l'idée que le plus beau des manuscrits enluminés de l'alchimie ne se soit pas trouvé dans la bibliothèque royale britannique – présenter l'alchimie comme un « Art Royal », voilà qui aurait eu une toute autre signification. Mais accepter cette déception historico-critique confère tout son intérêt à notre publication.



## COMMENTAIRES DES VINGT-DEUX ENLUMINURES

Mes « Commentaires des vingt-deux enluminures » présentent en pleine page les vingt-deux illustrations du manuscrit, décrivent les éléments les plus importants nécessaires pour leur compréhension et donnent des indications susceptibles d'aider à interpréter les images d'apparence si énigmatique du *Splendor Solis*.

### TRADUCTION DU MANUSCRIT

Enfin, **Jocelyn Godwin réalise la première traduction fiable du texte en haut allemand moderne du manuscrit Harley MS. 3469.** Cette traduction est importante parce qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle circulaient les premières traductions en anglais, qui ne se fondaient pas sur le texte original du manuscrit allemand, mais sur une version française tronquée et au style très ampoulé. La célèbre édition du texte de Julius Kohn, parue en 1920 chez Kegan Paul, à Londres, et souvent rééditée, montre, certes, une reproduction en noir et blanc des illustrations du Harley MS. 3469, mais donne une traduction anglaise du texte du *Splendor Solis* qui révèle des différences importantes avec le texte original. La nouvelle traduction de Godwin met fin à cette situation fâcheuse – tout cela grâce à l'initiative éditoriale de M. Moleiro qui permet de diffuser là le plus beau manuscrit alchimique illustré qui brillera ainsi de tout son éclat au-delà de la British Library, dans exactement 987 bibliothèques publiques ou privées.

JÖRG VÖLLNAGEL



## L'ARBRE PHILOSOPHIQUE, f. 15r

La miniature présente un grand arbre qui la remplit dans toute sa largeur. Au niveau de ses racines d'or, l'étroit tronc argenté est entouré d'une couronne d'or – un détail emprunté à l'*Aurora Consurgens* –, qui témoigne de l'importance qu'il revêt pour « l'Art Royal ». Sur la cime de l'arbre est perché un grand corbeau à la tête blanche, qui picore les perles blanches, rondes et transparentes des branches, pendant que de nombreux autres oiseaux s'envolent dans toutes les directions. Plus bas, dans le feuillage est suspendu un panier de récolte tressé ; un jeune homme vêtu de noir est debout sur une échelle. Il porte d'étonnantes bottes à revers d'or. De la main gauche, il tend une branche d'or aux feuilles d'or étincelantes vers le bas, où se tiennent deux hommes barbus aux vêtements blancs et rouges dans le style antique.

La miniature principale est entourée d'un cadre peint comme des coulisses, tout à fait inhabituel, avec de chaque côté deux hauts panneaux. En bas, une vue sur des femmes au bain. Sur le balcon du panneau droit, un roi observe cette scène où l'on reconnaît une transposition libre de l'épisode de Bethsabée dans l'Ancien Testament. Le socle est orné d'une frise en relief décrivant une bataille, ainsi que d'un médaillon central portant le nombre d'or de l'année « 1582 ».

**L'arbre philosophique – arbre de vie pour l'alchimie – est considéré comme le**

**premier degré de la perfection à laquelle aspirent les alchimistes.** Ce fait vient confirmer l'observation de John Read, selon laquelle le jeune homme habillé de noir se tient sur la sixième et septième échelons d'une échelle dont les sept degrés symbolisent les sept planètes et les métaux qui leur sont associés. C'est le signe que l'œuvre alchimique est en train de transformer l'argent en or.

Comme le précise le texte de la seconde parabole qui précède l'image dans le manuscrit, les personnages représentent les trois générations de la famille d'Enée : Enée lui-même, son père Anchise et, sur l'arbre, son fils Sylvius. Les trois générations représentées portent des vêtements aux couleurs principales de l'alchimie : **le jeune garçon est habillé de noir, couleur utilisée pour désigner le commencement ; le blanc, symbole de l'étape intermédiaire, de l'*opus parvum*, est la couleur dominante du manteau de son père, Enée, et l'himation d'Anchise, le plus âgé dans la famille, est rouge, cette couleur signifiant la perfection ou l'*opus magnum*.** Les oiseaux en plein envol sont un symbole de l'évaporation (*sublimatio*), fréquemment utilisé dans l'alchimie ; la tête blanche du corbeau peut symboliser l'évaporation de résidus solides dans l'alambic et désigne dans l'œuvre de l'alchimiste la transition de la phase de *nigredo* à celle d'*albedo*, c'est-à-dire : du noir au blanc.



## L'HERMAPHRODITE, f. 19v



Dans un paysage luxuriant, l'image présente un hermaphrodite ailé tout de noir vêtu : il porte des souliers pointus et d'étroites chausses recouvertes d'une redingote noire descendant jusqu'aux genoux, et richement galonnée d'or. D'une vaste encolure dorée sortent deux cous et deux têtes, à gauche une tête masculine aux cheveux courts, et à droite une figure féminine à la longue chevelure. Chaque tête est entourée d'une aura – la masculine d'or, la féminine d'argent – qui souligne l'origine hiératique de l'hermaphrodite, tout comme les deux grandes ailes duvetées sur le dos du personnage, constituées de plumes rouges à gauche, et blanches à droite. Entre le pouce et l'index de la main gauche, l'hermaphrodite tient un œuf tout blanc ; dans sa main droite est posé un grand disque rond. Sa surface est composée de plusieurs anneaux. La surface ronde du milieu – un miroir sans doute, dans lequel on discerne un paysage –, est entourée de trois anneaux de couleurs différentes : un premier anneau, extérieur, orange et jaune flamboyant ; un second, à l'aspect nuageux, blanc et gris ; un troisième enfin, d'un bleu profond, qui contient le paysage.

Signifiant l'union des contraires, l'hermaphrodite est un des principaux symboles de l'alchimie et il n'existe guère

de manuscrit illustré où il ne figure pas. Au travers des trois couleurs, le noir, le blanc et le rouge, le **Rebis** (du latin *res bina*, matière double) signifie aussi l'ensemble de l'œuvre alchimique qui, dans l'union des polarités, aspire au dépassement des états particuliers de la matière. D'après le texte qui accompagne cette image, l'union des paires d'opposés, que le peintre introduit dans l'image de l'hermaphrodite, donne naissance à quatre enfants, les quatre éléments de la nature : terre, eau, air et feu. C'est de leur réunion qu'émerge la cinquième créature, la quintessence. Le texte explique cette notion à l'aide d'un œuf, autre symbole central de l'alchimie, qui représente les quatre éléments et d'où surgit le cinquième sous l'aspect d'un poussin. Pour représenter les quatre éléments, le peintre a recours à l'image d'un disque-monde avec, à l'intérieur, la terre et, dans les trois anneaux, l'eau, l'air et le feu.



L'œuf, symbole central de l'alchimie (f. 19, détail)



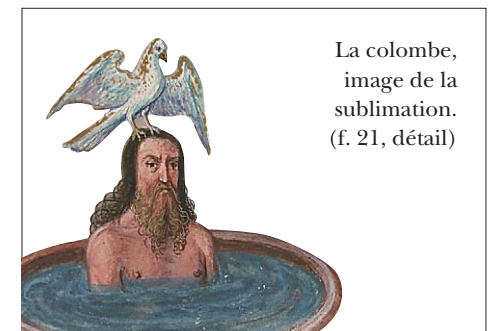
## LA DÉCOCTION, f. 21v

Le premier plan à gauche de l'image est occupé par un fourneau en maçonnerie crépie dans lequel est encastrée une cuve à la couleur cuivrée. Dans ce chaudron rempli à ras-bord, un homme d'un certain âge est assis dans l'eau qui lui monte jusqu'à la poitrine. Perchée sur la tête de l'homme aux longs cheveux noirs et à la longue barbe, une grande colombe blanche au plumage d'or étincelant ; les ailes levées, elle semble prête à s'envoler. Devant le fourneau, un jeune homme, un genou à terre, actionne un soufflet afin d'attiser le feu et de maintenir le liquide à la bonne température. Les vêtements du jeune homme – de fines chausses bleues et un pourpoint rouge-orangé avec, par-dessus, un gilet noir bordé d'argent complété par un tablier blanc – suggèrent qu'il est bien plus qu'un serviteur qui s'occupe simplement d'entretenir le feu. Le coude gauche appuyé sur la jambe gauche, le regard fasciné et dirigé vers le vieillard, le jeune homme semble vouloir repérer toute modification qui se produirait dans le chaudron. A l'arrière-plan, le peintre embellit la scène d'une somptueuse architecture vénitienne de fantaisie.

Se référant implicitement à Ovide, le *Splendor Solis* évoque ici l'histoire d'un vieux sage qui, pour se régénérer, se laisse démembrer et soumettre à une décoction. Après cette opération, il pense que ses membres se réuniront et qu'il en sortira rajeuni et fortifié. **L'alchimie considère que la décoction est l'équivalent de l'opération de putréfaction, qui représente le**

**point de départ du processus de perfectionnement.** La colombe perchée sur la tête du vieil homme doit être interprétée comme une image de la sublimation, le distillat fugace de la décoction qui, après le processus de putréfaction, s'unit à nouveau avec le résidu physique dans le flacon. À l'entrée « Colombe », Pernety confirme lui aussi dans son *Dictionnaire mytho-hermétique* cette association, et il signale de plus que le souffleur qui actionne le soufflet a pour tâche de veiller à la réussite de l'œuvre alchimique.

La description de la décoction est inspirée par deux miniatures de *Aurora Consurgens* – le sage dans le chaudron sur la 15<sup>e</sup> image et le souffleur, le genou à terre, sur la 13<sup>e</sup>. En incorporant le motif du sculpteur Pygmalion sur le haut socle à droite de l'image, le peintre ajoute un autre épisode des *Métamorphoses* d'Ovide. Il s'agit d'une allusion à la création d'un homme nouveau, idéal – un thème mythologique qui s'accorde très bien avec les idées de l'alchimie.



La colombe, image de la sublimation. (f. 21, détail)





L'éclat du soleil souligne l'ambiance de tout ce que régit cette planète, dont les enfants apparaissent de nature radieuse. Une brillante auréole de lumière perce le ciel nuageux à son zénith. Dans son char d'or à l'éclat métallique, tiré par deux chevaux gris, est assis le dieu du soleil, rayonnant d'or. Dans ses mains, le dieu planétaire tient une baguette couronnée par un soleil. Sur la terre, les hommes placés sous l'influence de la planète s'adonnent à des exercices physiques et à des jeux et des occupations aristocratiques. Au premier plan à gauche, assis sur un trône, un prince vêtu d'un manteau orange au col d'hermine tient sa cour. Autour de lui est réuni un groupe d'hommes en vêtements précieux multicolores, qui évoquent des gravures d'Albrecht Dürer. Le panneau du milieu présente, sur un fond pourpre, un flacon dont l'enveloppe transparente permet de voir une créature ailée dans les

tons jaune et brun, avec une longue queue, trois longs cous et trois têtes, l'une blanche, l'autre rouge et la troisième noire.

Quant au contenu de ce flacon, on n'a pu tomber d'accord sur son interprétation. Selon Hartlaub et Roob, la miniature représente un lion à trois têtes, symbole du vitriol de fer ; Alleau reconnaît un dragon à trois têtes, alors que, selon Lennep, il s'agirait plutôt d'une représentation de Cerbère. Le texte qui accompagne l'image et qui traite de la purification de la matière, n'apporte aucun éclaircissement sur le symbole animal. Il se peut que le peintre ait délibérément voulu cette ambivalence entre le dragon et le lion. L'inscription sur le cartouche de couleur du manuscrit de Nuremberg nous fournit peut-être un indice ; il y est écrit : « *Draconem nostrum vivum date devorandum leoni ferocissimo* » (Donnez à notre dragon vivant le lion le plus sauvage à dévorer).



Les hommes placés sous l'influence du soleil s'adonnent à des exercices physiques. (f. 6r, détail)



## VÉNUS, f. 28r

Le règne de Vénus est placé sous le signe du plaisir, du divertissement, de la joie et de la beauté. Au-dessus d'une évocation de ces activités riches en plaisirs de toute sorte, la déesse planétaire passe dans son char orange auquel sont attelées deux colombes. Dans la main gauche elle tient son attribut, une flèche. De la droite, elle tient Amour en laisse. Les yeux bandés, ce dernier est en équilibre sur sa jambe gauche et sur le point de tirer une flèche. L'image de la déesse, entourée de nuages et d'une lumière rayonnante, est accompagnée d'un cœur ailé transpercé par une flèche, lequel flotte dans le ciel, tel un motif récurrent. Autour du panneau intérieur, le peintre a composé différentes scènes d'activités humaines en plein air. Une scène courtoise sur le bord inférieur de l'image évoque les plaisirs charnels et ceux de la musique. La partie de droite est réservée à la couche la plus basse de la société, les paysans, une clientèle plutôt inhabituelle pour les enfants de Vénus : la fête paysanne avec les cornemuses et les couples qui dansent est

encadrée, au premier plan, par un couple d'amoureux à l'ombre d'un arbre et, à l'arrière-plan, par un couple qui s'éloigne à cheval. Au centre de la miniature, une niche composée de piliers et de colonnes, contient un flacon à l'intérieur duquel un splendide paon fait la roue.

La queue du paon est pour l'alchimie le symbole des variations des couleurs, qui deviennent visibles dans le flacon lorsqu'un certain stade de la transmutation est atteint. La représentation du paon, le noble oiseau qui, au Moyen Âge, était associé aux couches supérieures de la société, apparaît au cinquième degré du processus de transmutation dans le royaume de Vénus. Petra Schramm se risque à commenter la miniature toute entière et y voit le prélude des noces chimiques, qui renforcent l'appétit à aimer. **Les deux oiseaux attributs de Vénus** – le paon, ainsi que la colombe – **étaient considérés comme un aphrodisiaque** : la chair du paon était censée accroître la virilité de l'homme, et celle de la colombe favoriser le consentement de la femme.

Vénus passe dans son char orange auquel sont attelées deux colombes.  
(f. 28r, détail)

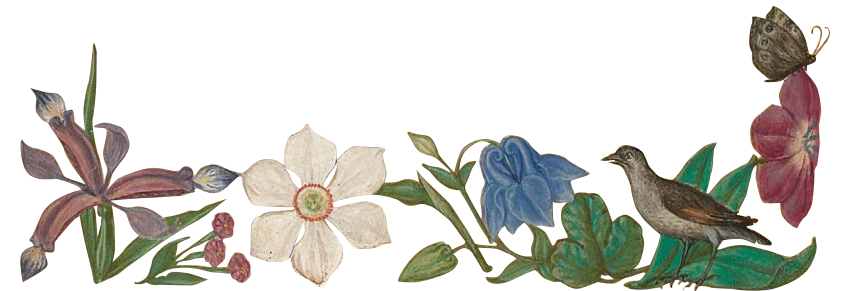
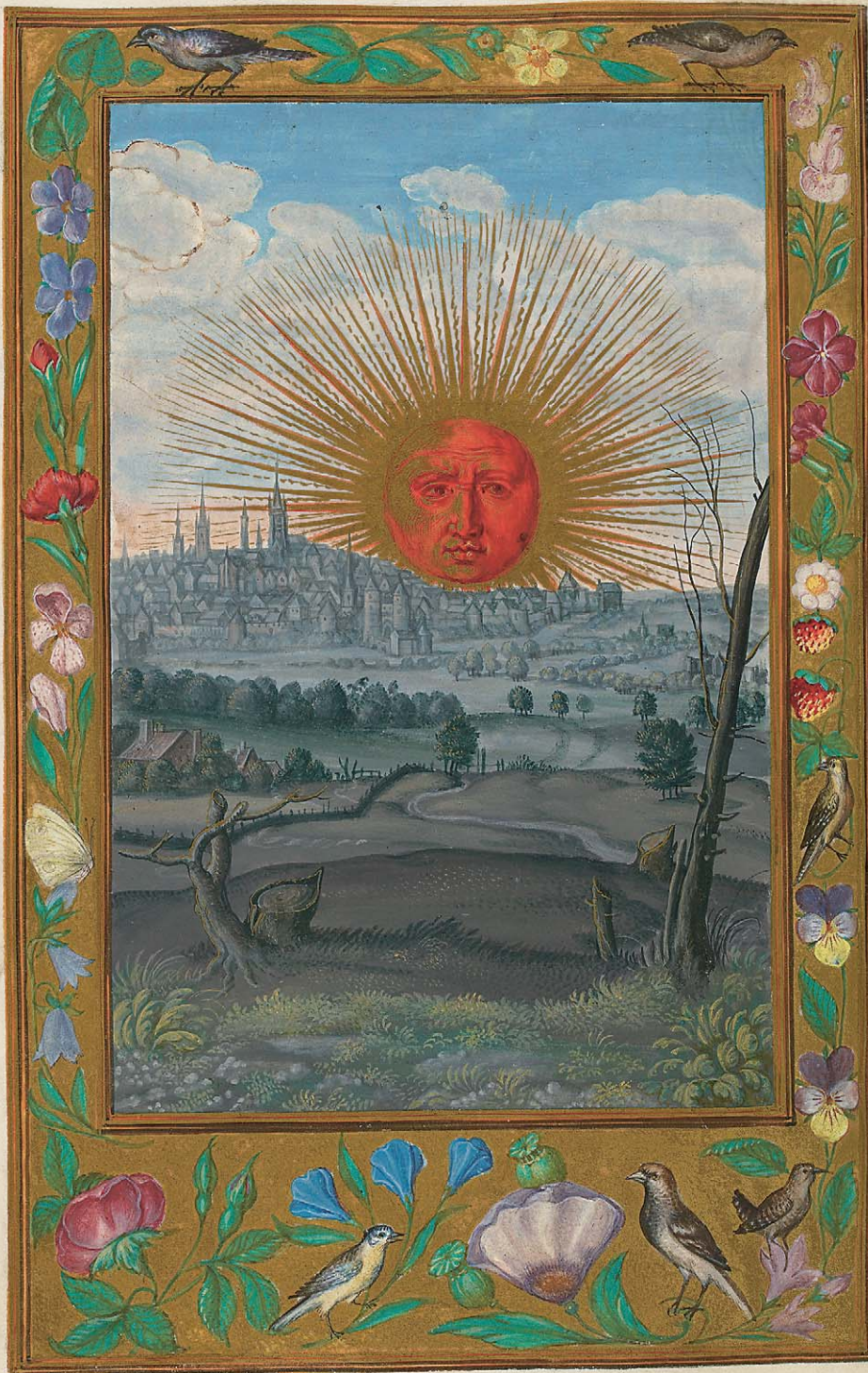


## LE SOLEIL ROUGE, f. 33v

Tel un grand ballon aux rayons d'or, le corps animé du soleil est dans le ciel, touchant quasiment l'horizon. Le visage humain du soleil est saisi dans des tons de rouge rehaussés d'or : on repère nettement des détails comme les plis sur le front et les sourcils froncés sur un visage à l'expression sérieuse. Les rayons d'or qui entourent le soleil mettent en valeur sa présentation et lui confèrent le nimbe d'une divinité mythique. Sur fond de ciel d'un bleu clair aux cumulus blancs, le soleil illumine un paysage presque monochrome qui s'étend en tons verts et bleus jusqu'à l'horizon. L'image constitue le

parfait complément de la miniature « Le Soleil noir ».

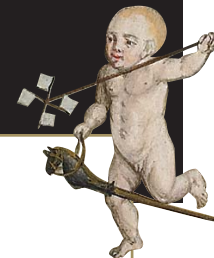
Le texte accompagnant l'image décrit l'union finale des substances ou des polarités purifiées – le soufre et le mercure, par exemple – dont la combinaison conduit à la création de la pierre philosophale. Dans l'alchimie, la couleur rouge représente l'*opus magnum*, pour l'or purifié. Il ne fait pas de doute que le soleil rouge symbolise le but de toute quête, l'état de perfection, le miracle magique de la pierre philosophale ou, en résumé, la « splendeur du soleil » qui répand ses bienfaits sur la terre.





Travaux de femmes, f. 32v

Toutes nos éditions sont uniques et limitées à **987**  
**exemplaires** dûment numérotés et certifiés  
individuellement par acte notarié.



JOSÉ ANTONIO CANEDA GOYANES

Notaire de

Notary of

Lugo, Colegio de Galicia

JE CERTIFIE qu'à cette présente  
édition fac-similée du

DO HEREBY CERTIFY that the  
facsimile edition of the

**SPLENDOR SOLIS**

**SPLENDOR SOLIS**

dont l'original est conservé à la British Library, à Londres, sous la cote « Harley 3469 », lui correspond le numéro **400** de l'édition unique et exclusive, numérotée en chiffres arabes et limitée à 987 exemplaires, réalisée sous la direction de Manuel Moleiro Rodríguez et éditée par :

the original of which is housed in the British Library, London, under shelf mark "Harley 3469", is number **400** in Arabic numerals of a single and unrepeatable, limited edition of 987 copies directed by Manuel Moleiro Rodríguez and published by:

**M. MOLEIRO EDITOR, S. A.**

Cette même édition comprend 77 exemplaires numérotés en chiffres romains destinés à la British Library, à l'Éditeur et au Dépôt Légal.

This same edition includes 77 copies in Roman numerals for the British Library, the Editor and the Spanish Book catalogue.

Tout cela selon l'acte autorisé par moi-même, le numéro 648 de mon protocole, le 12 mars deux mille dix.

The foregoing is pursuant to document 648 in my records which I authenticated on March 12th of the year two thousand and ten.

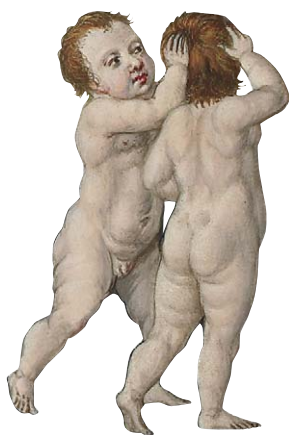
Lugo, le 23 mars 2010.

Lugo, March 23rd, 2010.



M. Moleiro Editor S.A. - Travesera de Gracia 17 - 08021 Barcelona - España  
Tel. (+34) 932 402 091 - Fax (+34) 932 015 062 - www.moleiro.com

D.L. B1493-2010 + ISBN 978-84-96400-65-8 + Obra completa ISBN 978-84-96400-67-2 + © M. Moleiro Editor, S.A.



## M. MOLEIRO → L'ART DE LA PERFECTION

---

Travesera de Gracia, 17 -21

08021 Barcelone - Espagne

Tél. (+33) 09 70 44 40 62

Tél. +34 932 402 091

Fax: +34 93 201 50 62

---

[moleiro.com](http://moleiro.com)

[moleiro.com/online](http://moleiro.com/online)